

nus indispensables), ne sont en général contraires ni à la liturgie ni au bon goût.

Toujours en passant, permettez-moi d'admirer au point, de vue architectural les chœurs de Beauvais et de Cologne, en même temps que celui de Saint-Jean de Lyon.

Les traditions sont fort respectables, sans doute, il serait bon de renouer la chaîne du temps en rétablissant l'autel de notre cathédrale selon son ancienne disposition. Cependant, il ne faut pas pour cela se placer, quand même, contre les habitudes, les usages ou les besoins de la société moderne. Si on recule l'autel, où il était, vers le fond du chœur, en outre qu'on l'éloignera de la vue des fidèles de la nef, ce qui est quelque chose, il faudra avancer le Chapitre en avant même du transept. L'archevêque et les chanoines se trouveront donc presque mélangés avec les hommes qu'on a pris l'habitude de laisser entrer dans le chœur; pour faciliter leur piété, hélas ! un peu chancelante. Voici donc des obstacles pratiques à la réalisation des idées purement liturgiques. Combien ne s'en est-il pas présenté depuis des siècles ?

L'ancien Chapitre, celui de 1300 par exemple, eut été étonné de l'autel portatif, de l'orgue, des deux stalles de l'entrée du chœur, cela est possible,..... au XIV^e siècle. Mais, comme je vous le disais plus haut, nous sommes au XIX^e et trop de sévérité éloignerait les fidèles. Je m'éloigne de l'architecture. La stalle de l'archevêque est une œuvre remarquable, un peu surchargée de détails; l'autel portatif est un petit chef-d'œuvre, comme vous le reconnaissez, dont nous aurions été privés, ainsi que les fidèles du mois de Marie. Que l'on restaure donc l'autel dans un style en harmonie avec celui de l'église et surtout, puisque les hommes entrent dans le chœur, qu'on rétablisse la balustrade qui l'entourait et serait encore mieux motivée qu'avant; parce qu'elle empêcherait la foule de l'envahir les jours de sermon.